

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Un festival polar, c'est quoi ?

Chaque mois, sont organisés des festivals du polar. Une occasion pour les lecteurs de rencontrer leurs auteurs favoris afin de débattre avec eux. Mais comment ça se passe et quelles sont les prochaines pistes ?

C'est en 1981, lors du premier festival de Reims que les polardeux inaugurèrent cette tradition du contact direct avec leurs lecteurs, dans une ambiance conviviale qui reste une des qualités de cette relation. Depuis vingt-six ans, les festivals de polar en France sont devenus rituels et certains lecteurs programment à l'avance leur visite dans un de ces lieux où tout est organisé pour favoriser l'échange littéraire. Des festivals, il en est de grands et de plus modestes mais partout existe un état d'esprit identique avec la simplicité à l'honneur chez ceux qui reçoivent comme chez ceux qui sont reçus. Ce n'est pas franchement le lieu recommandé aux auteurs dotés d'un ego surdimensionné. Depuis le début de cette année, de telles manifestations se sont déroulées à Saint-Quentin en Yvelines, Valence, Neuilly-Plaisance, Bon Encontre, Mauves sur Loire, Lyon et bientôt à Lens, Besançon, Arras, Le Havre, Saint-Symphorien, Frontignan, puis durant le second semestre : la Bastide de Serou, La Roche d'Antheron, Concarneau, Villeneuve-les-Avignon, Cognac, Lamballe, Vienne, Pau, Cannes, Montigny-les-Cormeilles, Nevers et sans doute d'autres lieux qui m'ont échappé tant la diversité est grande. Quelle commune mesure peut-on trouver entre Saint-Quentin en Yvelines qui rayonne sur une communauté d'agglomération de 180.000 personnes regroupées au sein de sept communes dotées d'autant de médiathèques importantes avec par exemple Saint-Symphorien (près de Sauternes) et ses 1500 habitants ou Mauves sur Loire (banlieue nantaise) qui en compte 2800 ? Si la passion de lire est la même dans les trois cas, pour la cultiver, dans les petites localités handicapées par des ressources financières minimales, le bénévolat enthousiaste doit réaliser des merveilles comme en ce mois de mars à Mauves sur Loire. Les auteurs invités sont hébergés chez l'habitant et plutôt que les restaurants chics, on adopte les tables enfilade où l'on peut manger à plus d'une centaine, auteurs et lecteurs mélangés dans un joyeux désordre. Durant

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

NORA SUPER BIG ROBERTS

C'est un monument à elle toute seule. **NORA ROBERTS** est la star mondiale de la littérature dite « féminine ». Pondeuse de **Harlequin** par douzaines, elle impose son romantisme contemporain garanti avec OGM dans une trentaine de pays, dont la France, où **J'ai Lu**, **Harlequin** et **Belfond** se partagent sa production bien calibrée. 250 millions exemplaires vendus dans le monde. Près de deux cents titres écrits en un peu plus de vingt ans. Au moins un titre, si ce n'est deux ou trois, toujours présents dans les hit parades de ventes anglo-saxons : la batterie Roberts fonctionne à plein régime. Pourtant, rien ne prédisposait la jeune Nora à un tel destin. Née à Silver Spring dans le Maryland, cadette après quatre garçons, élevée chez les bonnes sœurs, elle se maria jeune. La fibre littéraire semblait loin : « J'ai travaillé comme secrétaire dans un cabinet juridique, je savais taper à la machine mais j'étais nulle en orthographe ». On espère qu'elle s'est rattrapée depuis, ou alors ses correcteurs ont fait fortune. Après la naissance de ses deux fils, elle devient mère au foyer et trompe non pas son mari mais son ennui en faisant du macramé et autres occupations aliénantes. Le divin destin frappe sous la forme d'un blizzard terrible qui, en février 1979, transforme sa maison en igloo. Bloquée avec ses deux gamins de trois et six ans « et une réserve limitée de chocolat », elle fiche ses marmots au lit et se lance dans l'écriture. Il faut dire que Nora Roberts est née dans une famille de lecteurs et qu'à défaut de maîtriser l'orthographe, elle a toujours eu le goût d'inventer des histoires. Ni une ni deux, elle se saisit d'un crayon mine n°2 et d'un cahier à spirale et se lance, sous les hurlements du blizzard, dans l'écriture de «*Irish Thoroughbred*», une histoire furieusement romantique qui ne déclencha aucun intérêt de la part des éditeurs. Ce n'est que deux ans plus

tard, alors que Nora s'est acharnée sur plusieurs manuscrits, qu'elle est enfin publiée chez **Silhouette**. A partir de cet instant, le raz de marée commence : cinq Harlequin en 1982, six en 1983, neuf en 1984... Très vite, la rusée Nora comprend que, pour fidéliser sa lectrice qui, d'habitude, se fiche des auteurs Harlequin comme de l'an quarante, il faut jouer sur la série. Sa terrifiante bibliographie montre combien elle se montre experte dans ce domaine. Outre ses nom-breux titres uniques, ses minis séries font un tabac : « **Éducation Irlandaise** » (dont fait partie son premier titre) en contient deux autres, « **L'héritage Donovan** » quatre, « **les frères MacKade** » quatre, « **les Stanislaski** » six, « **MacGregor** » onze. Les séries déclinent sa recette à l'envie : des personnages récurrents, vedettes à tour de rôle d'un ouvrage, constituent un corpus évoluant sur le temps. Mais Nora Roberts, au contraire de la mamie Barbara Cartland, n'est pas femme à s'enfermer dans les structures rigides de la littérature rose populaire. Très vite, elle devine qu'il ne suffit pas de voyager en Irlande ou en Écosse pour dépayser la lectrice. Elle est l'une des premières à utiliser les codes d'autres « paralittératures » pour renouveler son genre : le fantastique, la science fiction, l'heroic fantasy et surtout le policier. Déjà, dans sa série de cinq titres « **Crimes à Denver** », elle se lance dans l'enquête combinant amour et meurtres. Elle passe à la vitesse supérieure avec sa série « **Lieutenant Eve Dallas** » qu'elle signe **J.D. ROBB** pour ne pas déstabiliser son public habituel (en France, les éditeurs préfèrent rester à son vrai nom. Les Robb sont donc signés Nora Roberts comme sa production purement sentimentale).

J'ai Lu vient de publier le vingtième tome intitulé « **Sauvée du Crime** », mais il y a déjà plein d'inédits qui attendent dans les starting blocks. La série se caractérise par le fait que tous les titres anglais finissent par « ... in death » et qu'elle se déroule en 2058. « Pourquoi ? » demande-t-on à Nora Roberts. « Parce que. » répond-t-elle sobrement. En fait, elle veut une proximité qui permette de mieux comprendre ses éléments basiques de science fiction. A part les



voitures volantes qu'on voit depuis Méliès, Roberts fait une fixation sur les vêtements et les problèmes nutritionnels. Dans ce futur proche, nous suivons les enquêtes du lieutenant Eve Dallas, une dure à cuire qui a mis un couvercle sur les cauchemars qui la hantent. Violée et maltraitée par son père, elle n'a dû son salut qu'à la fuite et à l'amnésie. Rescapée des services sociaux, elle a décidé de consacrer sa vie à la défense des plus faibles auxquels elle s'identifie. Dans le premier titre de la série, elle rencontre le riche et beau Connors qui va s'avérer un suspect de première avec ses côtés sombres et ses cicatrices (lui aussi a été persécuté par son père). Au fil de la série, leur relation va s'étoffer... « *Un couple magnifique et explosif !* » commente Trinity, une fan. Les meurtres sont violents, les serial killent à qui mieux mieux. Eve Dallas est entourée d'acolytes qui eux-mêmes vont faire un cheminement psychologique dans des titres où ils volent la vedette à la star. « **Sauvée du Crime** » raconte comment une fillette de neuf ans va se servir un soda au milieu de la nuit en dépit des conseils de sa maman nutritionniste. Cette escapade va la sauver car toute sa famille, la bonne et la copine de classe invitée pour la nuit, se font assassiner ! Ève prend la rescapée en charge et s'interroge sur ses capacités maternelles. Son millionnaire de mari l'aide grâce à son puissant réseau informatique. « Ce flic de choc et de charme croit à la devise « Protéger et Servir ». Trouver l'assassin est son seul objectif car, pour le lieutenant Dallas, tout meurtre est une insulte personnelle. » résume un critique. Nora Roberts remplit son objectif : broder sur des structures éculées pour revitaliser un genre très populaire. Experte dans ses scénarios et ses dialogues, elle sait parsemer ses textes d'humour. « Simple et agréable à lire, ses polars romanesques sont d'excellentes lectures de vacances » concluent les experts. Mel Gibson aurait acheté les droits de la série... Quand on sait que Nora Roberts a rencontré son second mari lorsqu'elle l'a engagé pour construire des étagères pour ses livres, on se dit que la dame est prévoyante : rien ne vaut un bricoleur à la maison quand on est une machine à best-sellers.

Michel AMELIN

ABONNEMENT Si vous souhaitez recevoir chez vous **LA TÊTE EN NOIR** en 2007, vous devez envoyer 6 timbres à **0.70 €** à **LA TÊTE EN NOIR** 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS. **N'oubliez pas de mentionner vos coordonnées**

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE (suite)

deux jours (c'est le week-end), entre les repas, chaque auteur se retrouve assis à une autre table, derrière ses ouvrages, attentif à celles et ceux qui viennent le solliciter ou lui faire des commentaires sur un roman acheté l'année précédente. Car il y a des habitués dans chaque salon. Ceux qui ont séduit les organisateurs pour de multiples raisons bénéficient du privilège d'être invités de façon régulière. Ainsi s'instaurent avec leurs lecteurs des discussions qui leur permettent de cerner l'opinion de ceux qui les lisent. Outre les séances de dédicaces, chaque festival s'efforce de se singulariser en organisant diverses animations : expositions, concerts musicaux généralement du jazz, projection de films policiers, conférences, concours de nouvelles. Le plus souvent s'instaurent des débats littéraires ou sociétaux auxquels sont associés les romanciers invités.

Si vous aimez lire des polars (en France, sur cinq livres lus, voire quatre, il y a un polar) ces festivals sont faits pour vous. Et je ne saurais trop vous recommander de les fréquenter partout où vous le pourrez. Vous ne serez pas déçu, bien au contraire car vous pourrez ainsi prolonger le moment de plaisir procuré par une lecture qui vous a plu. Vous croiserez aussi d'autres lecteurs ou lectrices avec lesquels vous aimerez échanger vos points de vue sur le polar et bien au-delà, sur la société tout entière. En effet, un des aspects du polar consiste à raconter le monde qui nous entoure et ses dysfonctionnements.

Le **festival de Frontignan du 30 juin au 1er juillet** prochains, fête son dixième salon international du roman noir. C'est une date anniversaire importante qui sera dignement fêtée avec Michel Gueorguieff à l'origine de ce salon qu'il organise annuellement avec le soutien de Pierre Bouldoire, maire de la ville. Les romanciers américains Dennis Lehane et Stuart Kaminsky sont annoncés ainsi que des espagnols (Francisco Gonzalez Ledesma), des italiens (Valerio Evangelisti et Massimo Carlotto), des portugais (Viegas), sans oublier Fred Vargas et plus d'une trentaine d'auteurs français comme Jérôme Leroy, Jean-Hugues Oppel, etc. À vous à présent de décider si vous venez vivre un tel festival au cours duquel vous pourrez rencontrer vos auteurs favoris et bavarder avec eux de littérature policière entre deux baignades.

Claude MESPLEDE

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

De sacrées histoires

Venus d'horizons différents, voici deux écrivains de talent qui ont en commun de savoir raconter des histoires...

**Dans la peau de James Carlos Blake. Riva-
ges/thriller** (trad. E. pailler.) 2007. 1936, Gal-
veston, Texas. Les frères Maceo (Sam & Rose)
contrôlent le très juteux marché des machines à
sous, divers bars et autres affaires bien louches
"Sam utilisait son charme et sa générosité pour
promouvoir les intérêts des Maceo, et Rose
dirigeait les Spectres qui les protégeaient. Ils
formaient une équipe parfaite. [...] Certains
Spectres travaillaient pour les Maceo depuis la
prohibition. Moi, j'étais avec eux depuis moins de
deux ans – mais j'avais été promu premier
Spectre de Rose dès mon arrivée." Lui, c'est
James Rudolph Youngblood, surnommé Jimmy
the Kid par Sam lors d'un coup d'éclat qui lui
valut son surnom et sa place privilégiée.
Encaisseur hors pair, bras droit de Rose, il va se
retrouver à protéger son patron qui craint un
mauvais coup d'une bande adverse. Jimmy va
déambuler au club, faire des rencontres, dont
une certaine Daniela, qui va le faire croiser le fil
de son histoire personnelle. "**Dans la peau**" est
tout simplement bluffant. James Carlos Blake
nous avait déjà laissé pantois d'admiration avec
son roman précédent ("**Un monde de voleurs**",
même éditeur), il place la barre encore un cran
plus haut avec ce récit à deux histoires (qui
finiront par se rencontrer pour leur plus grand
malheur, on s'en doute bien), qui mêle les gran-
des heures du gangstérisme américain et les fils
épars de la révolution mexicaine (au cas où vous
voudriez en savoir plus, lisez "Les amis de Pan-
cho Villa", même auteur, même éditeur). L'hom-
me est un sacré conteur, qui sait faire monter la
tension, éclater la violence aussi soudainement
que brièvement (pas la peine de s'appesantir, un
brin suffit à vous plonger dedans), manier les
sentiments, poser les ambiances, rendre compte
de l'époque et rendre attachants ses personna-
ges – même si ce sont souvent des brutes san-
guinaires. Ce livre est un petit bijou qui illustre
parfaitement la phrase galvaudée "qu'on ne peut
reposer avant de l'avoir terminé". (234p – 18€)

Derniers verres d'Andrew McGahan - Actes
Sud (trad. P. Furlan), 2007. George vit tranquille-
ment à Highwood, dans le Queensland, à l'écart
de Brisbane. Il est journaliste dans le canard
local, qui d'ailleurs n'emploie que lui. Une nuit, il
est réveillé par un coup de fil : un homme a été
torturé et tué à la lisière du village, dans un
compteur EDF. George se rend sur les lieux et
son passé remonte à la surface. Le mort c'est
Charlie, son meilleur ami dix ans plus tôt. Charlie

avec qui ils ont monté des restaurants, à l'épo-
que où l'alcool coulait à flots la nuit. Charlie avec
qui ils étaient inséparables, les princes de la nuit,
même les ministres venaient chez eux, la grande
époque... Avant "La grand Enquête – une inves-
tigation portant sur la corruption dans les roua-
ges de l'Etat du Queensland. Cette enquête a
duré de 1987 jusqu'à la chute du gouvernement
de l'Etat en 1989." Enquête qui a vu plonger
Charlie et bon nombre d'amis, qui a été la raison
de la mise au vert de George qui n'a jamais revu
Charlie – ni personne – depuis qu'il a quitté Bris-
bane dix ans plus tôt. Alors pourquoi Charlie est-
il venu jusqu'à lui? Et qui l'a tué? Tout le monde
aimerait le savoir, surtout la police, pour qui il est
le parfait suspect... George va devoir descendre
à Brisbane, pour se confronter à son passé.
*Disons-le tout de go, "Deniers verres" est un
bouquin excellent, un des meilleurs de l'année
qui commence. La qualité de l'histoire, qui mêle
astucieusement l'enquête Fitzgerald (mais le livre
reste une fiction) et les descriptions du Queens-
land de l'époque est redoutable et Andrew
McGahan sait accrocher son lecteur. La galerie
de personnages, amenée progressivement en
succession de flash-back, le contexte politique
australien, rien ne manque pour faire un grand
polar. Ajoutez un style ample et très posé, four-
millant de détails sans être assommant et vous
ne voyez pas passer ces 450 pages qui se lisent
d'une traite un dimanche après-midi pluvieux.*
438 p. - 23.80 €

Christophe DUPUIS



LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Une fois n'est pas coutume, voici deux romans qui, malgré un fond très noir, laissent le lecteur dans un état d'euphorie et de jubilation.

Le premier, est, une fois de plus, une découverte de la série noire, qui a décidément le chic pour nous proposer des premiers romans anglo-saxons décapants. **Les allongés** (Deadline - Série noire - 2007) de l'anglais **Charlie Williams** se déroule à Mangel, petite ville anglaise tout ce qu'il y a de plus « normale ». A Mangel, Royston Blake est connu, il est Le Videur de la ville. Comme personne ne quitte la ville, et que personne n'y arrive, Blake, cent dix kilos de barbaque musclée est connu de tous et respecté. Du moins était ... Depuis que sa femme est morte dans l'incendie du Hoppers, bar où il officie, tout se dégingue. Les frères Munton qui possédaient le Hoppers, patrons officieux de la petite pègre locale, le persécutent, sans qu'il sache pourquoi. Le nouveau patron du bar a décidé d'en faire un bar à vins, concept totalement incompatible avec la population de Mangel, et il commence à se chuchoter en ville que Blake est un dégonflé. Sur les conseils de son pote Legs, Blake décide de reprendre les choses en main et de rétablir sa réputation de gros dur. Alors gare, ça va saigner.

Amateur de bon goût, d'étalage de culture et d'intrigue soignée s'abstenir. La référence immédiate, évidente quand on lit ce roman absolument jubilatoire c'est 1275 âmes de Jim Thomson. Et Charlie Williams ne souffre aucunement d'un parrainage intimidant qui en a déjà écrabouillé plus d'un. C'est énorme, époustouflant de culot, d'extravagance, de méchanceté et d'étalage de bêtise crasse. Les personnages, sans exception, sont tous plus laids, bêtes, incultes et méchants les uns que les autres. Le résultat ébouriffant est la démonstration par le rire des extrémités où peuvent mener l'imbécillité et l'inculture quand elles sont associées à une dose suffisante de méchanceté, de fierté virile de chambrée, et d'absence totale de valeurs morales ... plus une certaine quantité de kilos de muscles.

Totalement différent, loin de là, il y a bien longtemps, revoilà le Vietnam du Mandarin Tân

et des sœurs **Tran-Nuth**. Le Vietnam, mais sans le célèbre mandarin, puisque **Les travers du docteur Porc** (Picquier - 2007) se déroule dans sa bonne ville pendant sa virée dans le sud du pays, sujet des deux romans précédent. Ayant quitté sa province, il a laissé les affaires du tribunal aux mains du Docteur Porc. Celui-ci est plus préoccupé par l'agrandissement de son cabinet que par l'administration de la justice, jusqu'à ce qu'il soit mis face à un mystère qui titille son intelligence ... et son amour-propre. Un squelette, tout propre, a été trouvé dans une grotte aux abords de la ville, et l'apothicaire a tenté de soudoyer l'aide du bon docteur pour truquer les analyses sur les os. Oser tromper le Docteur Porc ! Quelle outrecuidance ! Les coupables vont s'en repentir.

Ce nouvel opus se situe d'emblée dans le registre de la farce. Avec son titre que ne renierai pas Maître Oppel, son personnage central haut en couleurs et en odeurs (son haleine est une de ses armes les plus redoutables), et ses situations de vaudeville traitées sur le mode de la comedia dell'arte, ce roman l'un des plus truculents, des plus picaresques de la série. Loin de la noirceur de l'Esprit de la Renarde, ici on ne tremble pas, on rit, on se moque des travers des différents personnages, pour s'apercevoir que la nature humaine n'a guère changé en quelques siècles. Au passage on apprend également énormément de choses passionnantes sur les médecines du XVII^e siècle. Hautement recommandable, comme tous les titres de la série.

Jean-Marc LAHERRERE



**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BANDES DESSINEES
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85 www.phenomej.f



ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Garden of Love" de Marcus MALTE
Éditions ZULMA

Le lecteur assiste à une corrida entre un flic, Alexandre Astrid, enquêteur au passé trouble et le manuscrit qui lui est adressé par un mystérieux correspondant qui raconte la vraie vie d'Astrid, n'omettant aucune de ses faiblesses, critiquant ses méthodes d'investigation. Il touche les points sensibles, insiste au cours de sa reconstitution sur le comportement peu compatible avec la fonction de flic, en profite pour le confronter à quelques femmes. Il se fait un malin plaisir à lui tendre des pièges. Le livre présente des personnages banals et sulfureux. Ces personnages déroutent par leur comportement, ils traînent avec eux folie et poésie, ce qui confère à cette histoire un goût lointain de roman russe. Ajoutons que le style limpide de Marcus Malte accrédite les situations les plus inattendues. On assiste à une fuite permanente des personnages, la tragédie des situations n'apparaissant pas du premier coup. C'est insensé que l'horreur filtrée avec art envahit l'ensemble. La réalité côtoie l'in vraisemblable, un charme malsain suinte d'un peu partout du au désordre psychologique des personnages. L'imprévisible est la conséquence de rencontres qui de premier abord ne semblent pas reliées entre elles. Crimes et suicides se succèdent. Marcus Malte sort des chemins battus où se vautre encore le polar en présentant une histoire au mille et une facettes, s'intéressant aux phénomènes de l'esprit de ses protagonistes, se détournant de l'action au profit des caractères et de leur approfondissement, ne se privant pas jusqu'à l'accord final, d'une bonne dose de magie (317 p. - 18.50 €)

Alfred Eibel

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 17 à 36, 39, 51, 53 à 125.

-> Le lot complet d'anciens numéros disponibles + La Tête en Rose + Hors séries + carte postale et dessin : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

REVUE DE PRESSE



L'H CONFIDENCIAL - Le N° 52 de ce petit fanzine espagnol de 4 pages est un spécial NOUVELLE NOIRE DE On peut se le procurer en écrivant à : **Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne**

LA VACHE QUI LIT N°82 & 83. Les deux derniers numéros du fanzine Limougeaud sont parus en même temps et rapportent les deux dernières séances de **POLARDISONS** du club de lecteur animé par Gerardo Lambertoni. Au sommaire donc, les compte-rendu des séances consacrée au **polar africain**, aux **collections** de polars et romans noirs, et surtout à **New York Polars** (une chronologie) **.10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.**



L'OURS POLAR

N° 41 . Christophe DUPUIS a rencontré Deon MEYER et Michael LARSEN et nous propose leur très intéressants portraits/interviews Au sommaire également le plein de nouvelles (G. Nisslé, F. Liau, K. Okuba) des chroniques (polars, ciné, BD) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar). **6 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercredi - 33490 SAINT-MACAIRE**
Jean-Paul GUERY



contact
librairie . papeterie

LES (RE)DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«La ville piège» de Jason STARR - Ed. du Rocher 2005

Les temps sont durs pour David Miller journaliste dans un modeste magazine économique de New-York. Il est excédé de voir ses articles mal réécrits par le rédacteur en chef adjoint ; il est fatigué du comportement insouciant et dépensier de sa petite amie Rebecca qui sort tous les soirs en boîte de nuit et se défonce de toutes les façons possibles. Quand dans un bar miteux, un soir, il se fait faucher son portefeuille, la coupe est pleine. Il est bien décidé à ne plus se laisser faire. Il reçoit un coup de fil inattendu d'une fille qui lui dit : « Venez, j'ai votre portefeuille ». Bien, que flairant un coup fourré, David se rend au rendez-vous car il tient à récupérer son portefeuille qui contient une photo de sa petite sœur chérie morte un an auparavant. La fille, Sue, une droguée, demande une forte récompense. David s'exécute et à ce moment un malabar lui saute dessus armé d'un couteau. Dans la bagarre l'assaillant, qui se trouve être Ricky le petit ami de Sue, est assommé et tombe. Il est mort ! Il faut se débarrasser du corps discrètement et vite car Sue menace d'appeler la police. David revient le lendemain pour cette sale besogne et alors qu'il traîne le corps dans l'escalier, arrive Kenny à la recherche de Ricky. David se cache puis va abandonner le cadavre au milieu des poubelles d'une ruelle. David se croit débarrassé de cette sale affaire. Il lui faut faire face à la colère de Rebecca qui croit qu'il la trompe avec une collègue de bureau. Hélas, nouveau coup de fil de Sue, le chantage continue. Des photos montrant David transportant le corps ont été prises par Kenny qui exige 20000 dollars tout de suite pour se taire. Comment faire ? Il y a peut-être une solution... C'est le moment que choisit Rebecca pour « péter les plombs ». Et David un peu plus tard découvre son amie morte dans la baignoire. Ce cauchemar éveillé aura-t-il un fin ?

Ce quatrième roman de Jason Starr constitue un exemple parfait de roman noir dans la grande tradition de James Cain ou de Jim thompson. On y retrouve tous les ingrédients habituels et l'auteur a magnifiquement assimilé les techniques de ses maîtres. D'emblée le décor est posé : New York la grande ville, avec un côté « yuppie » ; le bureau du journal, les bars branchés, les discothèques ; et un côté « jungle urbaine », lieu de vie de la droguée : bâtiments délabrés hantés par des silhouettes inquiétantes.



Le
héros
sans
cess
e de
la

lumière à l'ombre. Le personnage principal est un homme ordinaire, mal dans sa peau (deuil récent), confronté à des collègues mesquins (mais cette situation évolue) et qui vit une relation orageuse avec une fille aussi sexy que fantasque. Et tout à coup cet antihéros se trouve devoir faire face à une situation imprévue : une belle arnaque qui tourne mal. Le voilà devenu meurtrier malgré lui. On pourrait croire qu'il demandera l'aide de la police. Non il veut agir seul et il s'enferme. A chaque fois qu'il espère s'en sortir survient une nouvelle catastrophe. C'est un engrenage infernal. Dans cette histoire la dimension tragique est omniprésente. La fin n'en n'est pas vraiment une. Le lecteur reste dans l'incertitude sur le destin de David face au maître chanteur. Bref : match nul. Beau roman qui se lit d'une traite et qui confirme l'incontestable talent de l'auteur pour raconter des histoires captivantes. Ce romancier a tout pour devenir une « star » de la littérature policière.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRERE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

LES (RE)DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

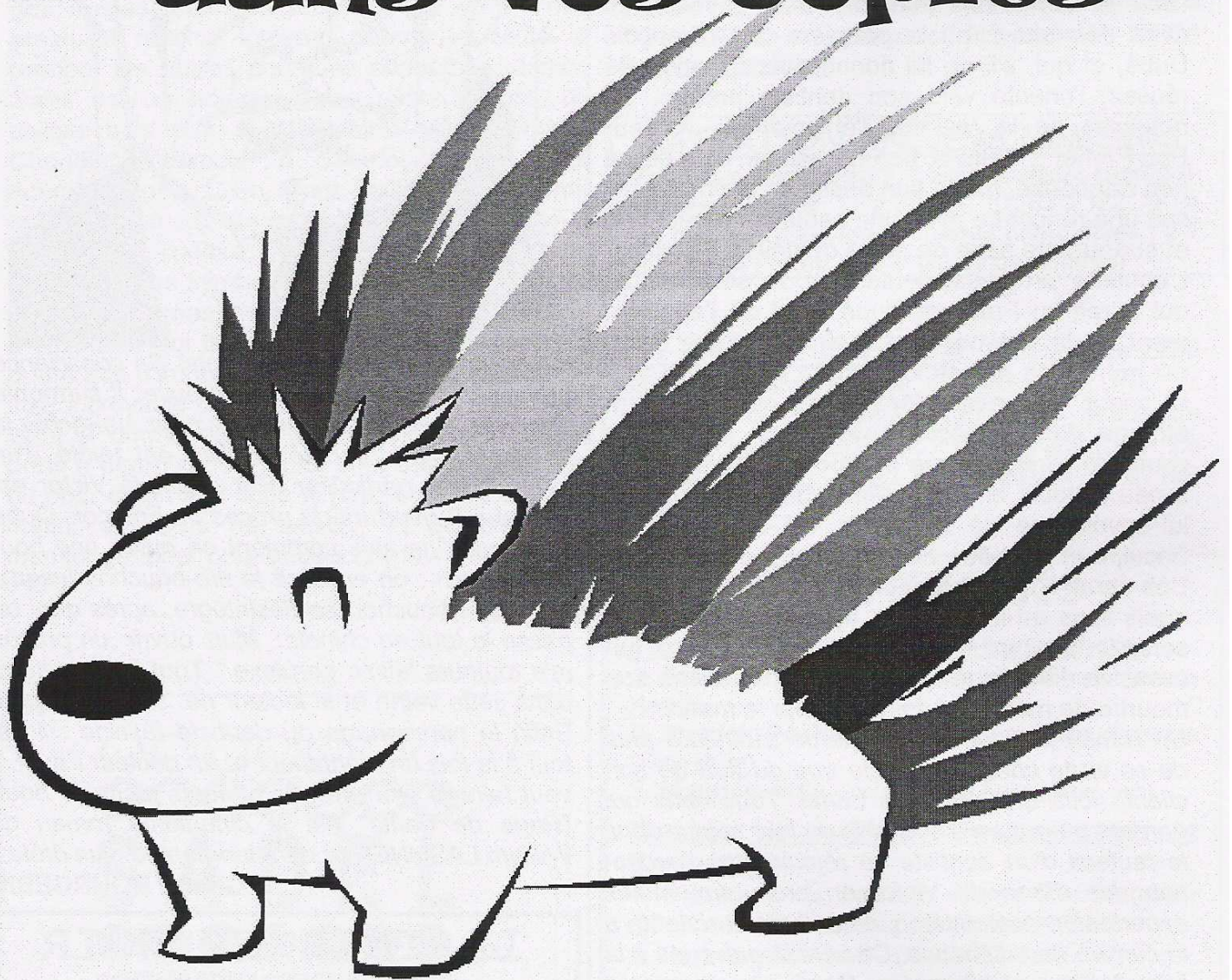
«La ville piège» de Jason STARR - Ed. du Rocher 2005

Tirage : 1.000 ex.

N°126 - Mai - Juin 2007

Porképi-copies

**Mettez du piquant
dans vos copies**



02 41 32 37 58